Vol. XXXVII — Saint-Boniface, Manitoba, 22 Juillet 1908. — No. 37

ABONNEMENT
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe (compris le port) .... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente .... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'etranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agriculture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés

La population en 1901 était de 255,211; elle est maintenant d'environ 400,000 on à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1991 avait une population de 42,240. elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3,516 miles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture
et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous

JOSEPH BURKE,
178 Ave Logan Winnipeg, Man.

JAS HARTNEY,
77 York Street, Toronto, Ont

La Maconnerie anglaise d'Amerique devoilee

La *Catholic Fortnightly Review* annonce (no. du 15 juin) que la Maison Herder, — Saint-Louis, Mo., 17 S. Broadway, U. S. A. —vient de lancer le livre à sensation:

"*Etude sur la Franc-Maçonnerie américaine*," d'après les ouvrages de Pike: "*Morale et Dogme du Rite Ecossais*, de MacKey, *Le Ritualiste Maçonnique l'Encyclopédie de la Franc-Maçonnerie*," et d'autres ouvrages maçonniques faisant autorité. L'éditeur est A. Preuss, de la revue de Saint-Louis. Le livre est revêtu de l'*Imprimatur* de l'Archevêque de Saint-Louis. (447 pp. in 8 $1 50)

La traduction française de cet ouvrage de propagande paraitra incessamment, en Canada et en Europe.

Qu'on se le dise.

Le Charbon dans l'Ouest

Les journaux de Winnipeg craignent que l'appprovisionnement de charbon ne soit insuffisant l'hiver prochain au Manitoba, ainsi que dans les nouvelles provinces de l'Ouest. Ils disent que, par suite de la rareté de l'argent, les commercants n'ont pu emmagasiner tout le combustible voulu et qu'il est maintenant trop tard pour se procurer toute la quantité dont on aura besoin, attendu que les compagnies de chemin de fer pourront à peine suffire à transporter la dernière récolte des grains.

Si l'hiver est rigoureux, il est assez probable, sous ces circonstances, que la population de l'Ouest [illegible] sont appesantis sur elle il y a deux ans.

Tout de même, n'est-ce pas curieux que dans une région riche en charbonnages, à deux pas d'un pays qui ne sait que faire de son combustible, l'on ait à souffrir des rigueurs de l'hiver?

On manque évidemment de prévoyance quelque part.

DISCOURS

PRONONCE PAR M. MARTIN JEROME, LE 16 DU CONRANT, AU PIQUE-NIQUE PATRIOTIQUE DE L'UNION METISSE SAINT-JOSEPH, A SAINT-VITAL

Mesdames et Messieurs.

Je tiens à remercier ici publiquement tous ceux qui ont pris part à l'organisation de cette grande fête. Vous vous êtes certainement imposés beaucoup de sacrifices pour avoir si bien réussi et au nom de l'association et au mien, je vous en remercie doublement.

Nous sommes ici réunis pour célébrer notre grande fête nationale. Vous venez comme toutes les autres nations le font chaque année, fêter votre origine et si j'en juge d'après ce qui se passe autour de moi, vous êtes tous fiers et heureux d'être ensemble pour vous réjouir. Moi comme vous tous, je suis enchanté de vous rencontrer. Cependant en ce moment comme à chaque fois que j'ai l'honneur de vous parler dans de semblables occasions, je me sens tout rempli d'émotions, je me sens remué jusqu'au fond de l'âme.

Mais d'où vient donc cette émotion? Quelle en est la cause? Ah! ne me faites pas cette question, je ne saurai y répondre. Cette émotion je l'éprouve, mais je ne puis l'exprimer et encore moins l'analyser. La cause, je sais qu'elle est ici car tout ici aujourd'hui a son langage. L'âme la comprend, mais ma langue est impuissante à la rendre. Ah! mais vous tous qui êtes venus ici aujourd'hui revivre pour un instant la vie du passé, n'est-il pas vrai que depuis ce matin, à chaque instant vous sentez votre cœur se gonfler sans que vous puissiez vous rendre compte d'où vous vient cette émotion soudaine? Et moi lorsque je m'adresse à vous en ce jour de fête, l'histoire entière de la nation métisse vient à la fois s'emparer de mon esprit.

Je me rapelle ces jours pleins de charme et de bonheur passés par nos pères sur les bords de la Rivière Rouge, et dans toute cette partie du grand continent américain.

Comme je me rapelle aussi tous les tourments qu'ils ont éprouvés, des difficultés à vaincre de ces heureuses années.

Messieurs, il n'y a pas de souvenir indifférent. On se rapelle de tout avec plaisir, même ce qui était alors pénible.

En effet, toutes les calamités qui peuvent frapper un peuple, se sont réunies pour accabler les métis. La guerre, la famine, les dévastations, le despotisme politique et militaire, tous les maux enfin se sont appesantis à la fois ou sucessivement sur notre pays. On devait croire que ce peuple si jeune, si faible en nombre, disparaitrait dans ces terribles temps d'orage et de tempête et que semblable à l'esprit qui s'engloutit au milieu des flots, il ne laisserait aucune trace après lui. Abandonné des autres nations dont il n'a pu exciter ni l'intérêt ni la sympathie, le peuple métis a combattu seul toutes les tentatives faites contre son existence, et il s'est maintenu, à la grande surprise de ses oppresseurs. Admirable de persévérance, de courage et de résignation, il n'a jamais cessé d'espérer.

Voilà, Messieurs, en peu de mots, ce qu'a été le peuple métis. Voilà comment vos pères ont pu se maintenir comme nation dans ce pays. Ce n'a été qu'à force de courage et d'énergie; ils n'ont jamais abandonné la lutte, ils se sont toujours dit: "Puisque c'est l'union qui fait la force, donnons-nous la main, faisons disparaître tout dissentiment qui peut exister entre nous. Marchons de l'avant comme un seul homme et la Pro[illegible] faits contre notre existence."

Maintenant, nous qui sommes leurs descendants, nous qui sommes leurs fils, que faisons-nous, que ferons-nous à l'avenir? Ne sommes-nous pas tenus, en honneur, par le devoir et l'intérêt de suivre leur exemple? Certes oui Si nous en agissions autrement, nous serions des lâches et nos descendants nous demanderaient un compte terrible de leur cause que nous aurions compromise. Cependant je regrette d'être obligé de vous dire que notre conduite depuis quelques années n'a pas été telle qu'elle aurait dû l'être. Nous avons perdu du terrain pouce par pouce tous les jours par notre faute; en effet par notre manque de prévoyance, notre négligence et nos mesquines jalousies, nous n'avons plus un seul représentant métis dans aucun des parlements dans notre pays, ce qui nous fait perdre beaucoup d'influence. Que ferons-nous à l'avenir? Allons-nous par notre faute rendre inutile tant d'années de labeur, de courage et d'actes de bravoure opérés par nos pères pour assurer notre existence, notre avenir national? Non, je ne peux le croire. Il faut prendre les moyens de rétablir l'union parmi nous, car enfin, que venons-nous faire ici aujourd'hui? Nous venons nous rencontrer, afin de nous apprécier et de nous aimer davantage. Comment pouvez-vous vous aimer si vous ne vous connaissez pas?

Notre devoir est d'imprégner dans le cœur de nos enfants qu'ils sont métis. et que c'est un devoir pour eux de le proclamer hautement. Il faut leur faire comprendre que malgré tout ce qu'on peut dire contre notre nationalité, nous ne sommes pas inférieurs aux autres nations. En effet, ne sommes-nous pas les descendants de la France, qui a fait la gloire de l'humanité depuis des siècles?

La France a été la nation la plus juste et la plus généreuse du monde. Elle a promené son drapeau dans toutes les parties du globe. Elle n'a jamais hésité à verser son sang pour défendre les faibles et les opprimés. Eh bien, prouvons que nous n'avons pas dégénéré de nos ancêtres; soyons aussi justes envers les autres nations. Sachons non seulement être justes, maissoyons aussi généreux. Que toutes nos actions dans la Confédération soit marquées par cette générosité qui a marqué celle de nos ancêtres en Europe.

—M. le juge Prendergast est parti samedi soir pour Québec.

L'Exposition

L'exposition s'est terminée samedi; elle a eu un succès sans précédent, croyons-nous.

Cette exposition a établi d'indiscutable façon les ressources de notre province et sa marche rapide dans la voie du progrès.

Le Manitoba.

MERCREDI, 22 JUILLET 1908

Le Troisieme Centenaire

L'Evénement a publié, le 18 du courant, un numéro-souvenir des grandes fêtes de Québec. Notre confrère a demandé à M. le sénateur Bernier d'y contribuer d'un article. Nous reproduisons ici le travail de monsieur Bernier:

* * *

Quelques jours encore et Québec sera dans une grand joie. Par avance par delà les quinze cents milles qui me séparent de l'altier promontoire, je vois les drapeaux multicolores flotter au gré des vents, j'entends le canon qui gronde sourdement et les cloches qui jettent à travers l'espace leurs sons argentins ; j'écoute avec délices les fanfares chantant gaiement nos refrains patriotiques ; je vois la foule, endimanchée, montant vers la citadelle et se rémémorant maints épisodes lugubres ou glorieux. Ainsi, l'homme transplanté loin des siens, aime à reconstituer dans son imagination le vieux toit pointu d'où il s'est échappé, la période empanachée de son adolescence, le majestueux clocher de son village.

C'est que, dans cette contemplation, chacun distingue des êtres chéris et trouve des leçons et un regain de forces.

* * *

Cette joie de Quebec lui viendra de ce que, trois siècles après sa fondation, la vieille cité se retrouvera pleine d'ardeurs viriles et pourra rendre en paix les vifs hommages de son cœur et de son intelligence aux travaux, à la fortitude et à l'héroisme de nos ancêtres, reposant à l'ombre de ses murs tout labourés de balles.

Québec, ville vénérée, tu as raison de t'émouvoir et de t'enorgueillir au souvenir de ton histoire [illegible]

* * *

Champlain donne la vie d'abord à la bourgade de Stadacona, au prix de quel labeur et de quels sacrifices ! ! Il la tire de la sauvagerie, fruste et fougueuse ! Il fait resplendir la croix sur ses hauteurs. Il groupe dans son enceinte les premiers apôtres de la foi catholique et de la civilisation.

Dans les commencements, les années s'écoulent tantôt dans l'espérance, tantôt dans les frayeurs, parfois dans les tristesses des campements et des invasions. La guerre ravage les demeures de Québec ; les dissensios, en tout temps le mauvais génie des nations, la menace. On dirait que ces maux vont l'engloutir!

Néanmoins, petit à petit, la population s'accroit ; elle se ramifie tranquillement à de lointains établissements, comme elle, du reste, enveloppés de nuages sombres et entourés d'ennemis.

Les générations se succèdent, des hommes éminemment doués d'intelligence, de courage et de vertus diverses, apparaissent de temps à autres, stimulés par les faits d'armes éblouissants accomplis sur les bords de l'Atlantique, alors que Port-Royal se débattait dans les affres d'une agonie prématurée.

C'est d'abord Champlain luimême, l'explorateur et le guerrier ; c'est Monseigneur de Laval, le saint évêque ; c'est Talon l'habile administrateur ; c'est Frontenac, qui fait énergiquement face à l'ennemi ; c'est d'Iberville, l'audacieux et infatigable marin.

Plus tard, c'est Montcalm, le vainqueur de Carillion, c'est le chevalier de Lévis, le héros des derniers jours d'une époque qui fit couler des larmes et du sang!

Puis, viennent des ténèbres angoissantes, où l'on pense étouffer !

C'est enfin cette longue série d'évolutions et de luttes civiques pour l'existence et la liberté !

* * *

La liberté ! les fêtes des prochains jours n'en seront-elles point comme la floraison?

En tous cas, ce seront des jours ensoleillés, bien différents des longues soirées de jadis, assombries, par le malheur des temps.

Serait-ce enfin le triomphe définitif!

* * *

"Caveant consules !" oserais-je dire

Le peuple canadien-français devra cordialement accueillir ses hôtes d'un moment, d'où qu'ils seront venus. Mais il commettrait une grave erreur s'il se laissait éblouir par cette rencontre inopinée, merveilleuse, au point de se croire au bout de ses épreuves.

Certes, le spectacle ne sera pas banal. Ce concours de peuples vers la ville des héroïques combats, sera bien fait pour rafraichir les âmes. Ce sera comme les honneurs militaires rendus à deux mémoires chevaleresques ; ce sera comme l'éclaici après l'orage, alors qu'on verra reparaître au-dessus des flots tumultueux le colon canadien avec, au front, une couronne de chêne entrelacée d'olivier. Mais c'est le chêne qui nous sauvera. L'olivier ne peut être ici que le symbole d'une espérance.

Sans doute, il est de nature à fortifier ces espoirs, mais rien de plus.

Rappelons-nous que tout autour de nous l'on rêve toujours de notre asservissement, et peut-être même de notre graduelle disparition. Hier encore, on nous le criait avec violence !

N'a-t-on point voulu quelque part transformer le sens originaire et vrai de cette célébration triomphale en une poussée vers l'impérialisme? " Avec des places, disait-on au siècle dernier," avec des places, de l'argent et des honneurs" vous aurez raison de ces fils de France et de leur fervent désir de rester debout et vivants.

[illegible] plein d'énergie continue de se faire entendre à tous les échos, dans la plaine, sur la cime de nos montagnes le long de nos cours d'eau !

Donc, au lendemain de ces journées mémorables il faudra nous replonger au sein de nos traditions, endosser de nouveau la tunique du travail et de l'effort, nous montrer clairvoyants !

La lutte n'est plus ce qu'elle fut. Le temps des courses à l'ennemi est passé. C'est entre les sujets d'un même drapeau que la rivalité s'est maintenant réfugiée. L'enjeu reste ce qu'il était, pourtant. D'un côté, c'est une soif de domination très caractéristique, de l'autre, c'est l'honorable préoccupation de subsister, avec les égales franchises réclamées par tout citoyen britannique !

Le groupement—surtout le groupement des idées, des sentiments et des esprits—nous est plus que jamais nécessaire. J'en atteste le témoignage d'un multitude d'hommes de tous les rangs, qu'il m'a été donné d'entendre, un jour ou l'autre, s'apitoyer sur l'affaiblissement de notre influence nationale.

Que l'effort de toutes les bonnes volontés, qui vont se concentrer sur les plaines d'Abraham, puisse aider ce recul à se changer dans l'intérêt de tous, en une montée vers des horizons plus clairs et plus rassurants. Nous le souhaitons et nous l'espérons.

Car ce grand concert si populaire procède d'une pensée de paix.

La paix a des ressorts secrets et prestigieux. Elle incline les uns à s'adoucir ; elle permet aux autres, aux peuples travailleurs et persévérants, de développer leurs facultés jusqu'à maturité. Mais la paix ne peut être complète, féconde, sans la justice et le respect—non plus seulement le respect des personnes, mais encore le respect des groupes, de leurs coutumes et de leurs institutions, parmi lesquelles viennent au premier rang les exigences de la conscience.

Tout en sachant gré de leurs bonnes intentions à ceux qui nous amusent, il ne faut point relever de leur poste les vaillantes sentinelles et les fidèles soldats : j'entends, l'amour de la langue française, les institutions à la faveur desquelles a grandi notre pays, les lois, anciennes ou récentes, basées sur nos besoins et sur l'équité ; je veux dire encore les vertus du foyer domestique, la frugalité, les maisons d'éducation, la pratique intégrale de nos croyances religieuses, les leçons d'un passé dont nous n'avons ni à rougir, ni à nous plaindre puisqu'il est aujourd'hui célébré, pour ainsi dire, aux applaudissements du monde entier.

Les habitudes d'un peuple, son caractère, ses traverses et ses bonnes fortunes, le parfum de ses annales, ses flammes ardentes, sa force et ses aspirations, le but inébranlable, avoué, des efforts de ses générations disparues, la solution, dans le sens de ses visées nationales des divers problèmes qui ont agité son existence, son drapeau, ses croyances religieuses, sa loyauté, sa vaillance, ses tombeaux, les souvenirs épurés des jours où il se taillait une place au soleil, forment ce qu'on appelle la tradition.

La tradition, c'est la meilleure sauvegarde d'un peuple : c'est le passé se reliant au présent ; c'est le présent s'inspirant d'un passé tout frémissant encore et préparant à son tour l'avenir dans un élan patriotique, éclairé, lumineux et fécond, épilogue éloquent de prologues nourris d'exploits, de patience, d'endurance prolongée, tumultueuse autant qu'alarmante, et plongeant leurs racines non plus dans un carreau de terre enjolivée, mais dans les fastueuses épopées de la nation.

Un peuple ne progresse réellement et sûrement qu'en poursuivant sa course dans ses voies traditionnelles.

[illegible] coins du Canada, des rives étrangères même, les foules vont accourir vers les côtes où se sont écrits, en caractères étincelants, les plus touchants chapitres de notre histoire. Elles vont venir, les unes imprégnées de parfums exotiques, les autres emportant au cœur le pur amour de la patrie, toutes palpitantes des émotions que soulèvera naturellement ce pèlerinage aux lieux consacrés par la gloire et très heureuses de s'échapper au terre-à-terre quotidien de notre époque de fiévreuse activité pour se replacer un instant en pleine féerie.

Pour n'être pas unique à la surface du globe, cette glorification des champs où l'on vit un jour deux armées se disputer un empire, n'en constituera pas moins un impressionnant épisode. Quelle dramatique minute pour Québec, redevenue, pour un moment, la capitale du monde canadien !

Saluons avec enthousiasme cette intéressante réunion dans ce lieu renommé ; saluons avec un confiant respect, et sans arrière pensée le drapeau qui, ce jour-là, flottera fièrement au sommet de la citadelle ; souhaitons qu'elle se réalise pleinement et bientôt, la pensée inspiratrice de ces pompes récréatrices autant qu'artistiques et pleines de promesses. Mais n'allons point défiler devant Québec sans lui adresser les hommages dûs à cet émouvant théâtre de tant d'événements historiques, graves, et marqués au coin des suprêmes dévouements, tant religieux que nationaux.

Des profondeurs de nos vastes prairies, des rives sinueuses et mélancoliques de la rivière Rouge, nous te saluons tous, ô Québec, ville aux pieuses et nobles origines, ville teinte du sang de nos aieux, ville où sont écloses nos plus saines traditions, ville aux horizons éternellement enchanteurs, aux aspects grandioses et formidables, ville aux remparts protecteurs! Illustre berceau de notre race sur les poétiques bords de l'incomparable Saint-Laurent, sois aussi notre lumière, notre force et notre exemple, à nous qui avons à porter le fardeau du jour!

T. A. BERNIER.

Saint-Boniface, 5 juin 1908.

La Session Federale

ELLE A PRIS FIN LUNDI

Le parlement fédéral a établi un nouveau "record" pour la durée des sessions. Depuis l'ouverture de la Chambre, en novembre dernier, 236 jours sont passés. Précédemment, la session la plus longue fut celle de 1903 qui dura 227 jours. La session ayant été prorogée lundi, elle a duré 7 mois et 23 jours, battant de 9 jours les records établis.

Erratum

Dans la lettre de M. Joseph Bernier à Sir Wilfrid Laurier, publiée dans le dernier numéro du *Manitoba*, au lieu de : "Les paroles que vous adresserez au représentant de Sa Majesté seront sensées être l'expression exacte des sentiments d'une partie de la population "il aurait fallu lire:

"Les paroles que vous adresserez au représentant de Sa Majesté seront sensées être l'expression exacte des sentiments de toute la nation; de chaque citoyen, de chaque province et non-seulement d'une partie de la population "

Un Complot en Russie

BERLIN. — Une dépêche de Sosnowice, Pologne, annonce que plus d'une centaine d'hommes et de femmes ont été arrêtés pour conspiration contre la vie du tsar. D'autres arrestations sont imminentes. On déclare que le complot a de nombreuses ramifications en Pologne La ville de Sosnowice regorge de troupes en ce moment.

[illegible]

Paris. 14— Le parlement français a clos sa session hier. La discussion des projets de loi relatifs à l'impôt sur le revenu, aux pensions de retraite et au rétablissement de la peine de mort se trouve donc renvoyée à la session extraordinaire de l'automne prochain.

La victoire conservatrice d'Ontario

MAJORITE SANS PRECEDENT

(*L'Evénement*)

Nous basant sur des rapports nécessairement incomplets nous disions, quelque jours après les dernières élections, que la majorité populaire obtenue par les conservateurs au scrutin du 8 juin dans la province d'Ontario était d'environ vingt-cinq mille voix.

Nous étions bien en dessous de la vérité.

L'addition finale des votes donnés aux deux partis montre une majorité concervatrice de quatre vingt-quinze mille voix Ce chffre extraordinaire explique la prudence de M Laurier dans ses calculs pour l'élection fédéral.

Si malgré l'influence du gouvernement fédéral et l'intervention des ministres dans les élections provincial s d'Ontario, le résultat a été si désastreux pour le parti libéral, il n'est pas déraisonnable de croire qu'il sera à peu près le même aux élections fédérales.

C'est-à-dire que dans cette seule province M. Laurir aura une minorité de quarante-cinq à cinquante voix.

Et la Colompie Anglaise le Manitoba le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince Edouard augmentant encore cette minorité, l'on peut conclure que les jours du gouvernement Laurier sont comptés.

Le Poete des Humbles

Un trait de François Coppée.

Mme Ernest d'Hauterive, la fille d'Alexandre Dumas, venait de créer l'Asile temporaire de l'enfance, quand devant l'affluence des petites malheureuses, craignant de manquer de "pain" elle alla faire part de ses inquiétudes au poète des "Humbles". "—Si j'avais seulement quelques cotisations annuelles m'assurant une certaine somme, dit-elle, je ne refuserais plus aucune fillette." François Coppée prit aussitôt la plume et improvisa ces vers qu'il tendit à Mme d'Hauterive:

Nous avons tous, dans le passé,
Une date de préférence,
Jour de bonheur ou de souffrance,
Souvenir jamais effacé.

Cette fête ou cette misère,
Que nous revivons tous les ans,
Qu'elle nous rende bienfaisants,
Lorsque revient l'anniversaire.

Qu'aux pauvres un peu soit offert
De notre joie, hélas ! lointaine,
Ou, du moins, soulageons leur peine,
Le jour où nous avons souffert.

François COPPEE.

L'appel du poète fut entendu. L'asile a non seulement vécu, mais s'est développé, accueillant garçons et filles. Et l'été, les anémiés sont conduits à la mer. Cette année, sur le sable de la grève, on parlera du doux protecteur avec une gratitude un peu plus attendrie, puisqu'il n'est plus.

Une tradition aux Etats.

AU SUJET DE L'ELECTION PRESIDENTIELLE

Dans une des seances de la convention démocratique de Denver, un des orateurs a fait sensation en commençant son discours par ces mots : This is a democratic year". Traduits librement, ces mots voulaient dire L'année 1908 sera heureuse pour les démocrates." La convention a applaudi, et tous les orateurs ont compris l'intention de l'orateur.

L hitoire politique des Etats-Unis nous apprend que l'élection présidentielle qui suit une grande crise financière est toujours défavorable au parti gouvernemental. C'est une tradition constante depuis trois quarts de siècle.

Ainsi, nous voyons, après la crise de 1837, l'election du whig Harrison succédant, en 1840, au démocrate Van Buren. En 1857, nouvelle crise, suivie, en 1860 de l'élection du républicain Lincoln qui remplace le démocrate, Buchanan. Plus récemment la crise de 1873 est suivie de l'élection de Tilden : il est vrai que le succès du candidats democrate est indécis et que le républicain Hayes est installé à la présidence, mais la majorité des votes populaires était bien allée aux démocrates (4.284,873, votes pour Tilden et 4,033,975 pour Hayes). Vingt ans plus tard, en 1893, nouvelle crise financière. A cette époque les démocrates sont au pouvoir. Aux élections présidentielle de 1896 ils sont battus Cleveland, démocrate est remblacé par MacKinley.

Les élections de novembre prochain, venant après la crise financière de 1907, ne feron pas mentir la tradition. Voilà ce qu'affirmait le délégué à la convention de Denver lors-qu'il s'écriait : "This is a democratie year ?" Bryan, démocrate, sera élu pour remplacer Roosevelt républicain, si les choses se passent, en 1908, comme elles se sont passées en 1840, en 1869 en 1876 et en 1896.

Sans doute, il est toujours hasardeux de faire les prédictions, les événements prenant quelquefois un malin plaisir à ne pas les justifier. Mais il est bien naturel que M. Bryan et ses amis s'inspirent des précédents et cherchent à persuader aux électeurs que l'histoire se répétera.

Dans la campagne électorale qui commence les démocrates ne se contenteront évidemment pas de faire intervenir le passé Ils ont d'autres armes contre leurs anversaires républicains, et la plus redoutable de ces armes, c'est la popularité personnelle de M. Bryan. On ne saurait contester —à moins de fermer les yeux à l'évidence— cette extraordinaire popularité. Dans l'ouest, elle est au moins aussi grande que celle de M. Roosevelt, dans le sud, elle l'est bien davantage. On ne saurait contester non plus que c'est au peuple seul que M. Bryan doit sa candidature présidentielle. Si les neuf neuvièmes des délégués de le convention de Denver ont voté pour lui, c'est que tel était bien le désir de leurs commettants. Ceux-ci n'ont subi aucune pression, ils ont confiance en M. Bryan, et ils n'ont pas craint de le faire voir.

D'après "l'Evening Post", qui n'aime pourtant pas le candidat démocrate, la candidature de M. Bryan n'est plus un épouvantail financier, comme il y a douze ans, et l'élection du candidat de Nebraska ne jetterait pas la per- [illegible] était intéressant de le constater.

Le Canal de la Baie Georgienne

Nous reproduisons de la *Patrie*, un article que nous approuvons entièrement.

La canalisation de la Baie Georgienne est d'une importance capitale pour l'Ouest canadien.

Il ne suffira pas pour nous d'avoir des millions de minots de blé ; il nous faudra trouver le moyen de l'expédier rapidement et à bon marché.

A ceux qui trouveraient trop dispendieuse cette colossale entreprise nous répondrons qu'il ne s'agit pas simplement de pourvoir aux besions du moment mais encore, et disons-nous, surtout, de nous mettre en état de faire face aux exigences de l'avenir.

"Les travaux d'exploration préliminaire du canal de la Baie Georgienne sont terminés. M. Arthur Saint-Laurent qui avait été chargé par le gouvernement de cette tâche importante, a préparé sur tous les aspects de l'entreprize un rapport complet et abondamment documenté qui a été déposé samedi sur la table de la Chambre des Communes.

"Tous les hommes d'affaires canadiens qui s'intéressent à la question primordiale du transport liront avec intérêt les conclusions de ce rapport longtemps attendu. Ils auront enfin des données précises qui leur permettront de juger la portée pratique d'un grand projet de canalisation intérieure.

"Le but qu'on se propose est de relier directement Montréal à la Baie Georgienne par une voie d'eau ininterrompue que constitueraient la Rivière aux Français, le lac Nipissing, et la rivière Ottawa.

"Par ce moyen, la distance serait raccourcie de plusieurs cents milles entre Fort William, port d'expédition, et Montréal, port de distribution pour le grain La supériorité de la route nouvelle assurerait immanquablement au commerce canadien tout le trafic du grain de l'ouest, et c'est ce que nous devons obtenir à tout prix.

"Il reste à savoir cependant si le projet est réalisable. La distance à parcourir est de 440 milles. Trente milles sont actuellement en canaux, et tout le reste est en lacs et en rivière qu'il faudra canaliser, creuser jusqu'à une profondeur de 22 pieds. C'est une entreprise gigantesque assurément, et elle ne coûtrera pas moins de $100,000,000, nous disent les ingénieurs, quelque soit le plan adopté entre les deux qu'ils proposent.

Cette somme, si considérable qu'elle soit n'est pas au-dessus de nos prévisions cependant, et les hommes, qui dans l'intérêt du Canada, pressent depuis longtemps la construction du canal de la Baie Georgienne, savaient quels sacrifices elle exigerait. Mais ce qu'il faut regarder c'est l'avantage que devront rapporter au pays ces $100,000,000. Le Transcontinental lui-même, qui doit coûter encore plus, ne sera pas d'une utilité plus grande pour notre avenir commercial.

Nos voisins de l'Etat de New-York, n'ont pas hésité, aux, à dépenser plus de $100,000,000 pour le creusement du canal Erié, parce qu'ils espéraient par là nous ravir notre trafic.

Les ingénieurs nous disent aussi qu'il faudra au moins dix ans pour compléter l'entreprise Dans dix ans, selon toute apparence, les besoins du trafic auront augmenté dans une proportion énorme, et nous regretterons alors de n'avoir pas été prêts plus tôt à y faire face. Nous espérons dons que l'étude de ce projet si important sera poussée avec vigueur et que le gouvernement se mettra à l'œuvre sans retard.

DECES

Samedi dernier ont eu lieu, à Saint-Pierre, Man., les funérailles de Mme Moïse Galipeau, née Justine Ethier, de Cavalier, N. D. La défunte était en promenade chez son fils, M. Israël Galipeau, lorsque la mort la frappa soudainement. Elle laisse pour déplorer sa perte, outre son époux, plusieurs enfants demeurant en cette province et aux Etots-Unis. Elle était la mère de M Aldéric Galipeau, de cette ville. Nos condoléances.

Chez Nous et Autour de Nous

—Maison à louer. Sadresser à M. Elie Genthon.

—On demande une servante. S'adresser 147 avenue Provencher.

—L'hon. sénateur et madame Bernier sont attendus ici demain, de retour de l'Est.

—A vendre où a louer 5 acres de terrain à deux-milles et demi de la Ville. S'adresser à A Gauvin.

—M. Michel Toupin est déménagé dans la nouvelle maison qu'il a fait construire sur la rue Grandin.

—Le gouvernement manitobain a voté $10,000 pour le fonds des champs de bataille de Québec.

—A Louer: une maison sur la Rue Taché, eau et lumière électrique, s'adresser à M. Louis Laventure, Rue Taché.

—M Roméo Chénier, de Port Arthur, était en visite la semaine dernière, chez son père M Félix Chénier à Winnipeg.

—M. Zotique Bertrand, assistant-greffier de la ville, est parti jeudi pour Québec, où il assistera aux fêtes du 3ème centenaire.

—Le R. P. Chosegros, S. J., du collège, prêche en ce moment une retraite aux religieuses des SS. NN. de Jésus-Marie, à Brandon.

—Mesdames Girard et Massüe sont parties lundi, pour Montreal, après une visite de quelques semaines au milieu de nous.

—MM. Telesphore Pelletier et Edouard Guilbault son partis dimanche pour un voyage de quelques semaine dans la Province de Québec.

—Une personne recommandable trouvera de l'emploi comme servante en s'adressant chez Mme Edouard Guilbault, 52, rue LaVérendrye, Saint-Boniface.

—Madame M. A. Kéroack, de Saint-Boniface et sa fille, madame docteur Larose, de Le Pas, Sask., sont parties jeudi pour une promenade dans la province de Québec.

—Les Chevaliers de Colomb organisent pour le 17 août prochain, un pique-nique gigantesque destiné à grouper les catholiques et à soulager quelques œuvres dont les nécessités appellent des contributions.

—La pluie bienfaisante de la semaine dernière a été à peu près générale dans la province. Aussi la récolte a-t-elle la plus belle apparence du monde. M. Whyte, le 2nd vice-président du C. P. R. porte à 125.000,000 le nombre de minots de blé que les trois provinces de l'Ouest récolteront à l'automne.

Pelerinage a Ste Anne des Chenes

LE 23 JUILLET

Départ de Winnipeg à 8 h a.m. Retour le même jour à 4½ h. p.m.

Prix du billet pour adulte, 70 cts aller et retour.

Prix du billet pour enfant. 35 cts aller et retour.

Pour la satisfaction et du public et de la Compagnie de chemin de fer, le nombre des billets est limité à cinq-cents, adultes et enfants compris.

On se procurera les billets chez le portier de l'Archevêché. Il n'y en aura pas en vente aux Stations de chemin de fer.

On demande un instituteur ou une institutrice, pour l'école St. François-Xavier Ouest; devra posséder un certificat de deuxième ou troisième classe.

S'adresser à

M. ALEXANDRE LAFRENIERE,

Pigeon Lake, P. O.

Assez de lamentations, assez de souffrances, assez de maux, toutes les femmes peuvent être heureuses avec les "Pilules Rouges"

Qui ne veut du Bonheur?

Considérant les maux de toutes sortes qui affligent notre pauvre humanité, l'on peut avoir raison de se demander si cette vie, au lieu d'être le prélude d'une existence meilleure que l'on se plait à idéaliser, n'est pas plutôt la chute dernière, la fin tragique, l'anéantissement définitif d'une race dégénérée qui salue, dans son agonie, par un cri déchirant, la traîtresse Douleur, cette souveraine du monde!

Et ces multitudes qui appellent la mort pour mettre un terme à leurs supplices, font bien croire que la grande Camarde est le sauveur attendu par tous les miséreux, les êtres souffrants, les désabusés, les malades!

Ne criez pas à l'orthodoxie, car dans une autre sphère d'idées, l'on se demande également si la science n'est pas endormie, autrement le modernisme souffrirait-il de voir tant de douleurs inconsolées, tant de maux sans remèdes?

Non, le progrès et la science ne sont pas de vains mots. Avec ses meilleurs développements, le monde devrait sortir de l'esclavage et les peuples, mais surtout les individus, pourraient s'affranchir de bien des douleurs et s'exempter de la plupart des maux qui les visitent.

La science règne, c'est vrai, mais elle ne gouverne pas. L'ignorance fait encore ses lois et c'est seulement l'apathie des mortels qui les condamne à la souffrance.

En effet, qu'est-ce qui fait le bonheur ici-bas, si ce n'est la santé? Et ce don si précieux est pourtant à la portée de tous.

Oh! les femmes peuvent s'écrier qu'elles portent en elles-mêmes, les germes de la souffrance physique et que la maladie est inhérente à leur condition. Laissons dire celles-là qui ne croient pas à la science. Que les autres moins sceptiques, regardent seulement autour d'elles et observent les bienfaits si évidents qui découlent du perfectionnement même de la science médicale par exemple. Admirez ici l'œuvre éminemment humanitaire de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Voyez ce que font de grand et de merveilleux les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine avec l'unique secours des Pilules Rouges.

N'est-ce pas là pour toutes les femmes, sans exception, le secret du bonheur terrestre?

C'est prouvé, les Pilules Rouges éloignent la maladie, procurent de nouvelles forces, reconstituent tous les organes féminins et partant guérissent toutes les maladies des femmes.

Croissance hâtive chez les fillettes, anémie chez les jeunes filles, beau mal chez les adolescentes, troubles du retour de l'âge, etc., rien de cela ne résiste à l'action tonifiante et curative des Pilules Rouges.

Pourquoi donc les jeunes filles et les femmes persistent-elles à souffrir tandis qu'il leur est si facile de se guérir?

Un nouveau cas:

"Je crois sincèrement qu'il n'y a que les Pilules Rouges pour maintenir une femme en bonne santé et lui conserver ses forces.

"J'avais été malade pendant dix ans, souffrant de dyspepsie, maux de tête et d'estomac, le tout occasionné par l'âge critique. Durant toute cette période, j'essayais au moins quatre médecins, je n'en demeurai pas moins faible et très malade.

"J'eus enfin la bonne fortune de prendre les Pilules Rouges, j'ai recouvré ma bonne santé d'autrefois. Aujourd'hui encore j'y ai recours sitôt que je me sens quelque peu fatiguée. Je ne veux plus d'autres remèdes, car c'est là tout ce qu'il faut à une femme."

Mme LAURENT LALIBERTE,
35, rue Payette, Montréal.

Mme LAURENT LALIBERTE, 35 rue Payette, Montréal

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a si souvent pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autre source que le beau mal et ses corollaires inévitables, la faiblesse du sang, la faiblesse des nerfs, du cœur et la faiblesse générale. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par les maladies, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées, atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour rétablir votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme ébranlé, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits. Exigez donc les seules Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand ne vend pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour du courrier, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-Similé d'une boite de Pilules Rouges.

PILULES ROUGES — MARQUE DE FABRIQUE — POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES — PRIX 50 CENTS. SIX BOITES $2.50 — DISTRIBUÉES PAR LA COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE MONTREAL, CANADA. BOSTON, MASS.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE ROMAN D'UNE GRAND'MERE

15

(Suite.)

V

Et voilà M. de Sorbrane qui arrive, un M. de Sorbrane tout différent du faux Guisot encravaté du dimanche. Il a le cou libre, un vêtement de chasse de drap marron, des guêtres. Il a dépouillé sa morgue.

—Ah ! te voilà enfin, invalide...Je me disais, et j'en étais un peu fâché, à quoi pense Marcel de ne pas se faire conduire ici ? Mais chaque fois que j'ouvrais la bouche pour te rappeler aux devoir de l'amitié, ma demoiselle mécisait : —C'est inutile, il viendra bien tout seul.

—Je suis venu, vous voyez.

—Et comment cela ?

—A cheval.

—Te voilà donc bien guéri. Tu nous a fait assez pour quand, transporté ici, grande de crise s'est déclarée et qu'on a désespéré de toi. J'ai cru que ta grand'mère succomberait ; et une autre, qui n'est pas loin, n'était pas brillante non plus...C'est même de ce moment-là qu'elle a changé du tout au tout car c'est elle qui a fait de moi le compagne que tu vois. Pourquoi ris-tu ? C'est parce que je suis resté, le dimanche, l'ancien Sorbrane...Mon cher, on ne se change jamais tout à fait Quand je reprends mon habit de diplomate, il me semble que je remets ma raideur. Tu dineras nous, j'espère ?

—Je ne puis, ma grand'mère ignore...

A ce mot, Amélie lève les yeux vers moi et je rougis. Voilà ce que c'est que de mentir.

—Alors, reviens demain.

—Après-demain, si vous le voulez bien.

—Après-demain, soit ; mais arrive dès le matin. Je te ferai boire d'un vin comme on n'en boit plus guère par ces temps phylloxérés.

Si je ne dinai pas au Moûtier, j'y fis goûter ; le fameux vin fit son apparition Il était vraiment excellent et tel qu'on est étonnée d'en boire par ces temps où la chimie se fourre partout. Le goûter fini, qui manqua de prendre les proportions d'un repas véritable, il fallut visiter les embellissements faits à la maison. Partout on sentait la main délicate et entendue d'une femme.

M. de Sorbrane ne me fit grâce de rien Il me mena même dans une pièce, dont Amélie voulut d'abord nous défendre l'entree.

—Pourquoi ne veux-tu pas qu'il voie ton atelier ? me dit le père, il comprendra que tu y as de quoi occuper tes journées.

Si la maison prouvait l'ordre et le goût d'Amélie, cette pièce montrait son activité. Des aquarelles d'un ton juste et d'une facture agréable étaient commencées sur une table, auprès d'un éventail peint à la gouache, et presque terminé. C'était une copie seulement, mais faite avec intelligence et le vrai sentiment de l'art. Des broderies, des tapisseries, les unes finies, les autres dessinées seulement remplissaient une corbeille.

—Elle dessine, comme tu vois, continua M. de Sorbrane ; mais ceci n'est pas le mieux de son œuvre ; elle a des croquis que j'aime fort. Regarde dans ce carton.

—C'est inutile, interrompit Amélie.

—Allons donc, Marcel n'est pas un étranger ! Il y verra M. de Sorbrane sous tous ses aspects, la vieille Bérénice, qui lui a ouvert la porte, Saturnin, son fils, un méchant gamin jadis, un beau gars aujourd'hui, et qui s'est bien conduit. Il y verra sa grand'mère...

Ce que j'y vis aussi, à la confusion d'Amélie, mon grand trouble, c'est mon portrait, une esquisse froissée, sans doute parce qu'on n'y faisait pas attention, et une scène qui me toucha beaucoup. C'était ma chambre de convalescent, moi-même assis sur mon fauteuil, ma grand'mère en face de moi et, derrière moi avec une figure heureuse, une figure épanouie, ouverte, Amélie. Cette esquisse je la regardai si longuement que la jeune fille s'impatienta et vint me prendre le carton des mains.

Il était temps de partir ; je ne partis pourtant qu'à regret. Étais-je troublé ? Certainement Heureux ? peut-être. J'aurais voulu rester et maudissais l'idée que j'avais eu de remettre au surlendemain ma prochaine visite...Bref, je sautai sur mon cheval, M. de Sorbraue me serra une dernière fois la main, j'envoyai un bonsoir à sa fille, qui baissa à peine la tête, et je mis mon cheval au galop ; ce qui ne m'empêcha pas, à 200 mètres du Moûtier, de l'arrêter prestement et de me retourner pour contempler une dernière fois cette maison où vivait une femme habile, pratique, bonne, et qui m'était beaucoup moins indifférente, morbleu! que je ne l'imaginais le matin encore.

VII

—Décidément tu ne t'es pas trop ennuyé là-bas ? me dit ma grand'mère, quand elle eut patiemment entendu, pour la troisième fois, le récit de ma visite au Moûtier.

Sur ce, je m'arrêtai court et je voulus parler de Noémi Morisell. Diversion malheureuse, car ma grand'mère continua si gravement à exagérer les compliments que je me mis à faire de la jeune sorcière, que je ne pus m'empêcher de sourire. C'est bien la dernière, fois que l'on parla d'elle chez nous et que je pensai aux souris rouges.

Combien de fois me rendis-je chez M. de Sorbrane depuis ce jour-là ? je ne m'en souviens plus ; et cependant plus j'y allais moins les choses avançaient.

La faute n'était pas celle de mon cœur. Dès le lendemain de ma première visite suivant le conseil de ma grand'mère, je m'étais posé avec sincérité cette question.

—Est-ce que j'aime Amélie de Sorbrane ?

Et non moins sincèrement je m'étais répondu :

—Je n'en sais rien ; mais ce que je sais c'est que je n'ai jamais aimé Noémie Morisell.

Car l'homme veut bien aimer, mais il ne veut pas avoir aimé quand il n'aime plus.

Mais, à mesure que le sentiment d'amitié que j'avais pour Amélie se transformait en un sentiment plus tendre ; plus je me sentais attiré vers la sérieuse et douce jeune fille, qui m'avait aimé au point de vouloir se sacrifier à mon bonheur, plus la honte de ma conduite, de ma sottise paralysait ma langue.

—Je me disais : M'a-t-elle pardonné de lui avoir préféré cette poupée, cette sorcière du Brocken ?

L'attitude que gardait Melle de Sorbrane ajoutait à ma timidité naturelle ; car, plus je me montrais empressé, plus elle se tenait sur la réserve.

D'un autre côté, je ne voulais pas demander les bons offices de ma grand'mère, par un reste d'orgueil. J'aurais voulu que cela se fît tout seul, sans phrases, d'un regard.

Et parfois je me désolais, en songeant que le temps se passait et que mon congé de convalescence expirerait, sans que je me fusse déclaré.

J'avais compté sans la Providence, qui intervint visiblement par le moyen d'une très belle lettre sur papier de Hollande, grand format, chiffrée et timbrée d'une couronne princière, qui nous arriva un beau dimanche, tandis qu'on finissait de diner.

Cette lettre que j'ouvris avec étonnement, et dont le contenu me fit pousser un cri de stupéfaction, était, tout simplement, la lettre de faire part du mariage de Mlle Noëmi Morisell avec un prince moldo-valaque; donc, le nom importe peu à l'affaire. Je n'eus pas plus tôt lu cette lettre que je battis des mains.

—Qu'est-ce qu'il y a donc fit Amélie?

—Une bonne nouvelle alors, me dit ma grand'mère ?

—Un mariage est toujours une bonne nouvelle, continuais-je, mais celui-là !...

Et je tendis la lettre à la jeune fille.

Amélie n'y eut pas plus tôt jeté les yeux qu'elle fondit en larmes, comme déjà une fois elle l'avait fait ; mais ces larmes là n'étaient plus des larmes de tristesse, c'étaient bien des larmes de joie.

Nous nous levâmes tous de table, et, pendant que M. de Sorbrane commençait une discussion dogmatique avec l'abbé Saintyves, ma grand'mère me prit par le bras et me mena doucement sur la terrasse, où Amélie achevait d'essuyer ses yeux Elle s'assit à côté d'elle, me fit mettre de l'autre côté, et se donna le plaisir de nous contempler tous les deux, rougissant, troublés.

Ce n'était pas l'affaire du lieutenant Marcel, qui s'en voulait déjà d'avoir trop attendu ce moment-là.

—Grand'mère, dis-je tout d'un coup, savez-vous bien que vous n'avez jamais fini ce fameux roman, que vous nous avez raconté un jour d'orage, il y a trois mois Qu'est devenu cette imbécile de Paul? A-t-il compris enfin ce que valait Camille.

—Cet imbécile de Paul, mon cher Marcel, n'a pas été si bête que je vous l'ai fait car il n'a pas épousé la blonde éventée qui l'avait charmée d'abord. Je crois que j'ai un peu embrouillé les choses. Je suis sûre maintenant, que Noëmi, je veux dire Ernestine, s'est mariée avec un écervelé de son espèce. Quand Amélie, je veux dire Camille...Allons, mes enfants, donnez moi la main tous les deux.

Et deux mains furent unies que rien ne devait plus désunir ; que la mort. Pendant un moment ma grand'mère nous laissa ainsi ; puis elle nous attira tous deux sur son cœur et nous embrassa.

—Qu'est-ce qu'il y a donc ? fit l'abbé Saintyves, qui entendit des pleurs étouffés.

—Ce qu'il y a, fit ma grand'mère, il y a, mon cher abbé, que vous pouvez me demander tout ce que vous voudrez pour votre église ; car ces enfants-là ne veulent pas y être marier sans y payer la dîme de leur bonheur. Il y a Sorbrane, que vous n'avez pas vu clair à l'affaire qui se dénoué aujourd'hui. Vous êtes......vous êtes le meilleur joueur de la terre.

Que me reste-t-il à dire, rien qui gagne à être raconté. Le bonheur n'a pas besoin de paroles Ceux qui l'ont me comprendront ; et je ne veux pas, en racontant le mien, faire souffrir ceux à qui il n'a pas été donné. Bien des journées sont passées depuis les événements que je viens d'écrire. Auprès de ma femme se pressent trois enfant : une petite Marcelle, et deux autres petits êtres que ma grand'mère n'a pas vus. Un jour, doucement, elle nous a quittés, sa main, encore forte pour bénir quoique déjà glacée, sur la tête de sa petite-fille ; et nous regardant, elle nous a dit adieu l'âme pleine d'espoir et de certitude. Si quelque chose peut adoucir notre douleur c'est cette certitude que nous partageons et qui, lorsque le moment sera venu de la rejoindre, adoucira aussi la douleur des nôtres.

CH. LEGRAND.

— FIN —

Dans Ontario

Les journaux d'Ontario rapportent que les avocats de la ville d'Hamilton ont travaillé dimanche à la préparation du projet de contrat que le conseil mucipal désire faire adopter au sujet de la lumière et de l'énergie électrique.

Nous dénonçons ces malheureux avocats aux ligues qui ont pour mission d'assurer le respect du jour du Seigneur. Ils ont sûrement commis un plus grand péché que ceux qu'on reproche aux hôteliers de Toronto qui ont permis à leurs clients de lire les journaux et de fumer un cigare il y a quelque dimanche passé !

* * *

La statistique officielle démontre que le gouvernement Whitney a obtenu, aux dernières élections, une majorité de 95,634 dans la province d'Ontario Les conservateurs ont reçu 277,914 votes et les libéraux, 182,230. Les candidats indépendants, ouvriers et socialistes ont reçu 10,014 voix. La majorité ministérielle contre l'opposition et les independants réunis, est de 85,620.

Levasseur-Champagne

Mardi dernier le 14 M. Roméo Levasseur, de La Salle, Man., conduisait à l'autel Mademoiselle Amanda Champagne, fille de M. Edmond Champagne, Préfet de la municipalité Ritchot. M. Levasseur, frère du marié, et Melle, Alma Champagne, sœur de la mariée, agissaient comme garçon et fille d'honneur. La bénédiction nuptiale fut donnée dans l'église de Saint-Norbert par M. le curé Cloutier. Après la messe les invités se rendirent chez M. Edmond Champagne, où un déjeuner superbe fut servi.

Au nombre des invités on remarquait M. le Curé Cloutier, M Joseph Bernier, M. P. P., M. et Mme. J. Lecomte, de Saint-Boniface, M. et Mme. M. Dufort, M. et Mme. Jos. Champagne, M. et Mme. Arthur Champagne, M. Philias Cloutier.

Les mariés reçurent de riches cadeaux et leur santé fut portée avec enthousiasme.

Le soir tous se rendirent à La Salle, où ils furent les hôtes des parents du marié.

Nous souhaitons aux jeunes époux bonheur et prospérité.

—Jeudi a eu lieu la première distribution des timbres-postes spéciaux, imprimés à l'occasion du Tricentenaire de Québec. La vente a été fructueuse.